

# La main de Joie

Autor(en): **G.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **25 (1957)**

Heft 12

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570903>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La main de Joie

Il s'écarte de l'âtre devant lequel il s'est tenu assis longtemps, jusqu'à ce que l'éclat des flammes et la fumée rabattue per le vent lui fassent venir des larmes aux yeux; mais ses yeux n'ont pas de flamme.

Il s'approche de l'étroite fenêtre et pose son front sur le carreau glacé. Dehors, la neige tourbillonne, un ballet léger et obsédant parfois soufflé par une rafale. Alors, on aperçoit un peu de ciel, et, entre les nuages déchirés, quelques étoiles. Sur ce fond noir, les sapins proches se dessinent plus noirs et les glaciers lointains plus lumineux. Puis le paillolement des flocons emportés retombe, irréel et monotone.

Il songe, mais ses yeux n'ont pas de lumière. Il s'efforce de retrouver dans les jeux de la neige, ainsi qu'il l'a tenté dans le jeu des flammes, des images qui lui échappent. Non, pas même des images. Que lui importe de revoir tel visage ou tel autre, tel corps tendu ou abandonné, tel geste, tel regard . . . Son désir insatisfait est de retrouver l'émoi qui l'a saisi en certains moments, cette contraction en sa poitrine, cette peur panique, cette certitude d'aimer, comme une main qui soudain étreint le coeur et lui fait répandre un sang plus chaud dans tout le corps, ce qu'il nomme «la main de joie» . . . Il recherche le souvenir de ceux qui lui ont donné cette sensation, mais ils tourbillonnent dans les rafales de neige et quand il croit en saisir un, brillant comme une étoile, le vent rabat devant lui un écran de nuages.

Est-ce celui-ci, adolescent, et son regard craintif sitôt baissé comme une acceptation; ou celui-là, confiant et triste, qui n'a laissé qu'un remord; est-ce cet autre, dieu impudique dressé vers le soleil; cet autre encore, à peine entrevu mais dont le sourire était complice? Et celui-ci . .

Qu'importe leur prénom, la forme de leur corps, leur façon de faire l'amour? Ils sont passés. Et, plus que le souvenir d'un visage, d'un geste ou d'une jouissance, ils ont laissé l'empreinte de ce moment où il sentit la main délicate et féroce saisir son coeur et son ventre pour les presser. Ce ne furent même pas toujours des contacts qui susciterent la venue de la main de joie; aussi une lettre longtemps attendue la perspective d'un voyage vers un ciel aimé, vers un garçon inconnu . . .

Dans un chalet de montagne, seul, par une nuit de Noël, un homme cherche à retrouver les bonheurs finis, dissipés comme toutes joies humaines, masqués par des nuages ainsi que les étoiles ou fondus dans l'oubli ainsi que les flocons de neige.

Pourquoi est-il venu ici, solitaire en une nuit de fête? Ce chalet ne lui rappelle rien de ce qu'il vient y évoquer. Il y fut un autre hiver en compagnie de deux amis dont la franche gaîté, l'abandon facile, ne lui donnèrent pas d'émotion. Il est seul parce que le dernier de ceux qu'il a cru aimer l'a quitté quelques jours plus tôt après de vains reproches et une longue incompréhension. Ce n'est même pas son plus triste Noël qu'il passe ainsi. Une autre nuit fut plus terrible, alors que l'être aimé préféra une plus brillante compagnie. Maintenant, les hivers ont passé, cette souffrance a été effacée par le temps, comme toutes les autres peines et toutes les joies.

Il a voulu seulement retrouver les souvenirs de sa vie encore brève et déjà menacée, être seul avec eux au sommet d'une montagne glacée et

de sa jeunesse, avant de redescendre vers l'an nouveau et la dernière part de la vie.

La neige tombe incessamment et recouvre tout, les cheveux deviennent gris, le regard n'a plus de flamme, et il y a bien longtemps qu'une étoile n'est plus apparue entre les nuages, que la main de joie n'a plus saisi le coeur de l'homme pour le faire vibrer et souffrir . . .

Alors, il détourne les yeux de ce paysage désespérant, il met ses mains sur son visage et il prie. Il dit: «Mon Dieu, vous qui apportez le renouveau en cette nuit, donnez-moi encore une fois ces moments merveilleux que je n'ai pas su assez savourer. Je veux encore vivre, encore une fois aimer, craindre, ouvrir ma poitrine, donner mon coeur . . . Rendez-moi la souffrance même et le désespoir, les attents vaines, la jalousie, les exaltations et la douceur des abandons. Rendez-moi la vie, écarterez de moi cette glace qui me recouvre, cette indifférence qui me glace. Que la main d'amour, la main de joie encore une fois m'étreigne . . . Mon Dieu . . .»

Mais la neige couvre inlassablement le paysage silencieux. Blancheur; noirs et gris de la nuit. Pas un point d'or pas une larme de sang. Du village posé plus bas dans la vallée, ne parviendra même pas le son des cloches, étouffé par l'épaisseur des sapins. Il n'y a rien à attendre . . . Pourtant, c'est la nuit de Noël.

Le vent s'est tû, mais un appel qui ressemble aux plaintes du vent parvient jusqu'à l'homme accablé. Alors, il court à la fenêtre et ses yeux fouillent la nuit. Est-ce une illusion créée par la danse des flocons ou une ombre qui se déplace sur la neige à l'orée des sapins? Il a bondi dehors, ses pieds enfoncent dans le crissant tapis blanc, le vent l'enserme et le pénètre; mais le voici revenu dans la chaleur du refuge et il porte dans ses bras un corps lourd et gémissant. Il le pose devant le feu, écarte le vêtement mouillé, retire le bonnet, essuie le visage. C'est un garçon de vingt ans, il n'est pas évanoui, mais glacé et semble souffrir. Un peu de vin chaud le rend à la vie, et le bien-être du foyer. L'homme est penché sur lui et guette son premier regard; et lorsqu'il voit enfin les yeux s'ouvrir il se souvient des étoiles qui resplendissaient entre les nuages.

Le garçon s'est un peu redressé maintenant, il tente de sourire et il explique à voix basse: «J'étais parti seul de l'hôtel . . . Je voulais entendre la messe de minuit au village . . . Et puis je me suis égaré . . . Je suis tombé dans un trou . . . Je suis blessé à l'épaule, je crois . . . Je ne savais plus où j'étais . . . J'ai eu peur de mourir . . .»

Il a écarté sa chemise de laine. L'homme caresse doucement l'épaule blessée et sa main se pose sur la poitrine nue. Et son regard rencontre le regard du garçon, un regard un peu surpris d'abord, puis un peu souriant et qui se cache enfin sous les paupières tandis que le léger sourire reste sur les lèvres.

L'homme répète pour lui-même les mots du garçon: «Je ne savais plus où j'étais . . . J'ai eu peur de mourir . . .»

Et il sent son coeur battre de nouveau, vivre follement et répandre du sang rouge sous l'étreinte d'une main de joie.

G. D.